

Marie, Nathan, Oriane, Manon

LE SPORT FRANÇAIS ET LA DROITISATION



Chronologie de l'extrême droitisation dans le sport : 2017-2024

À partir de 2016 :

- Suite au White collar boxing, et au succès français à la boxe aux JO de Rio, la boxe se normalise et les politiques se mettent à la boxe : ex : M. Valls et E. Philippe -> assimilation entre la boxe et la politique.
- Dans le milieu du foot, des associations récurrentes de certains groupes ultras à des mouvances d'extrême-droite. Des incidents violents surviennent dans plusieurs stades français. Certains de ces actes sont attribués à des groupuscules d'extrême droite présents dans des groupes ultras, notamment à l'OM et à Saint-Étienne. L'UEFA et la Ligue 1 commencent à imposer des sanctions plus strictes face à ces comportements, avec des interdictions de stades pour les groupes concernés. La FFF lance le programme "Tous Unis contre le Racisme".

2018 :

- Création du "comité de lutte contre les discriminations" à la FFF.

2020 :

- La boxe, le MMA et d'autres sports de combat sont repris par des groupuscules d'extrême droite pour s'entraîner avant d'aller « casser du gauchiste ». Mise en place de cours de boxe féminine en non-mixité.
- Le RC Toulon est impliqué dans une polémique après qu'un groupe de supporters ait déployé une banderole hostile aux migrants lors d'un match à Mayol.
- Publication du manifeste "De la question raciale à l'Opéra de Paris" par un collectif d'employés suivi de la commande du rapport sur la diversité à l'Opéra de Paris.
- Parallèlement à la diminution des incidents dans les stades liés au Covid-19, le phénomène d'extrême droite trouve un terrain d'expression sur les réseaux sociaux. Des joueurs comme Kylian Mbappé et Blaise Matuidi sont régulièrement la cible de messages racistes, souvent portés par des groupes d'extrême droite. La FF sanctionne l'AS Saint-Etienne après une condamnation pour chants racistes lors d'un match.

2021 :

- L'ancien international Daniel Dubroca crée la polémique en tenant des propos sur "l'identité du rugby français" lors d'une interview à Sud-Ouest, faisant écho à des thèses identitaires.
- La danseuse Chloé Lopes Gomes accuse le Staatsballett de Berlin de racisme.
- Harcèlement de Mbappé suite à son tir au but raté. La Ligue 1 et la Fédération française de football (FFF) intensifient leurs campagnes de lutte contre le racisme et l'extrême droite, avec des sanctions plus sévères et des campagnes de sensibilisation dans les stades.

2022 :

- Incident lors du match Toulouse-Castres où des chants à caractère xénophobe sont entonnés dans les tribunes, suivi d'une sanction de la LNR.
- Bernard Laporte, alors président de la FFR, est condamné dans une affaire de corruption. Ses liens avec certains mouvements politiques d'extrême droite sont alors mis en lumière par la presse.
- Campagne No Discrimination lors de la coupe du Monde de la FIFA

2023 :

- Le groupe FR Deter (extrême droite) recrute dans les salles de boxe pour aller « casser du gauchisme » et diffuse son discours.
- Coupe du monde de rugby : L'affaire Chalureau ressurgit, créant un débat national sur le racisme dans le rugby français, accompagné de controverses autour de la nomination à la FFR de plusieurs personnalités ayant exprimé des positions proches de l'extrême droite dans les instances régionales.
- Premier danseur étoile noir à l'Opéra de Paris.
- La lutte contre la discrimination et le racisme est toujours au cœur des débats, avec un focus particulier sur les comportements d'extrême droite dans le football français, malgré les tentatives de la FFF et de la LFP pour y mettre fin.

2024 :

- 21 mars, E. Macron publie une photo de lui faisant de la boxe -> communication viriliste, reprise des codes de « l'homme alpha »
- Août : campagne de haine à l'encontre de la championne de boxe algérienne Imane Khelif sur sa prétendue masculinité.
- Novembre : Sarah Ourahmoune, championne de boxe française, retire sa candidature pour la co-présidence de la fédération de boxe suite à des attaques racistes et sexistes
- Antoine Dupont pose pour le magazine Têtu. Premiers matchs féminins d'Élite 1 diffusés sur Canal+.
- Les joueurs, particulièrement ceux issus de la diversité, continuent de dénoncer fermement le racisme et l'extrême droite, et des initiatives pour promouvoir la diversité et l'inclusion dans le football français prennent de l'ampleur. La lutte contre le cyber-racisme se renforce face aux déferlements de violence sur les réseaux sociaux.

Liste de sources primaires :

Articles de presses :

- COLOMA Naima, “Vengeance Patriote, le groupuscule d’extrême droite qui prépare ses militants au combat. Cours de boxe, saluts nazis et stands de tir”, StreetPresse, 28 octobre 2020.
- DOLFUS Ariane, “Ballet classique : la révolution noire”, La vie ouvrière, 4 septembre 2023.
- JUXEL-TRUER Pierre, “La boxe, un sport dans les coups chez les politiques”, Le Monde, 20 mars 2017.
- Rue89 Strasbourg, “Racisme, entraînement de boxe et “casser du gauchisme” : témoignage d’un infiltré dans un réseau d’extrême droite”, Rue89Strasbourg, 19 avril 2023.
- CAPPELLE Laura, “Où sont les femmes chorégraphes de ballets ?”, Magazine CND, juin 2024.
- MERLE Apolline, “« On ne peut pas se permettre d’avoir une danseuse noire » : comment la présence de danseurs de couleur est régie au sein des ballets”, France Télévisions, 12 janvier 2021.
- DOLLFUS Ariane, “Ballet classique : la révolution noire”, La Vie Ouvrière, 18 juillet 2023.
- MOLLARET Oriane, “Les idées d’extrême-droite se diffusent au stade comme ailleurs”, La vie ouvrière, 23 avril 2024
- PIERRE Thomas, “L’ovalie vote-t-elle à gauche ou à droite ? Radiographie des amateurs de rugby,” Fondation Jean Jaurès, 13 novembre 2023
- Le Monde, “ Le rugbyman Bastien Chalureau condamné à six mois de prison avec sursis pour agression, mais le caractère raciste non retenu en appel”, Le Monde, 2024
- COUSIN Victor, “« On salit l’image du rugby » : la colère d’un jeune joueur d’Angers, victime d’insultes racistes sur un terrain”, Le Parisien, Novembre 2024
- RONDET Hugo, “Propos racistes de Jaminet : le RC Toulon « fera une distinction entre le joueur et le jeune homme de 25 ans », Le Parisien, 24 juillet 2024
- Site de la Fédération Française de Football

Reportages, podcasts et émissions :

- IRSUTI Morgane, “Boxe et personnalités politiques : un match parfait ?”, Radio France, 22 mars 2024
- Reporterter, “MMA : l’extrême droite infiltre l’octogone”, Radio France, 12 décembre 2023
- DIALLO Rokhaya et LY Grace, “Les questions raciales entrent dans la danse”, Kiffe ta race, 2 mars 2021
- BENZÉKRI Éric, Série “La Fièvre”, Canal +, mars 2024
- Dailymotion, “Les premières secondes de la cérémonie d’ouverture de la Coupe du monde de Rugby 2023 sur TF1”, 2023
- Rugbyrama, “Féminines – "Trop, c’est trop", l’AC Bobigny dénonce des propos racistes à

l'encontre de ses joueuses, 2024

Les résultats des urnes françaises aux élections sont sans appel : l'extrême droite s'installe comme un parti largement fédérateur. Le Rassemblement national compte désormais 125 sièges à l'Assemblée nationale, auxquels s'ajoutent les scores de Reconquête. Cette montée en puissance de l'extrême droite semble s'inscrire dans une dynamique récente, s'intensifiant depuis les années 2010. L'extrême droite se caractérise par des idéologies nationalistes, autoritaires, et xénophobes, prônant la défense d'une identité culturelle perçue comme menacée, une hiérarchisation des groupes sociaux et un rejet des principes d'égalité universelle. L'extrême droitisation désigne un processus où des idées, discours ou pratiques proches de l'extrême droite se normalisent ou gagnent en influence dans le tissu social, marquant une diffusion de valeurs conservatrices, réactionnaires et excluantes. Cependant, cette évolution politique soulève un paradoxe : selon Vincent Tiberj¹, malgré cette percée électorale, la société française resterait majoritairement attachée à des valeurs de tolérance et d'ouverture. Comment expliquer alors l'apparente contradiction entre des résultats électoraux marqués à droite et des valeurs sociétales présentées comme inclusives ?

Le sport constitue un prisme particulièrement révélateur de ces tensions. Activité universelle et vecteur de rassemblement, le sport est à la croisée des dimensions culturelles, politiques et identitaires. Comme souligné dans la série *La fièvre* de E. Benzeki, le sport reflète les dynamiques à l'œuvre dans la société, y compris les déséquilibres et les fractures. En 2024, la tenue des Jeux olympiques à Paris, et notamment sa cérémonie d'ouverture, suscite une fois de plus des débats politiques qui dépassent largement le cadre des performances athlétiques. Qu'il s'agisse de l'émergence de discours nationalistes dans les tribunes, de la valorisation de normes perçues comme traditionnelles ou encore de pratiques discriminatoires, les sphères sportives semblent de plus en plus imprégnées par les idées conservatrices, voire radicales. Mais cela est-il un phénomène récent, témoignant d'un glissement des valeurs, ou bien d'une médiatisation plus importante ?

Cette dimension politique du sport est particulièrement pertinente pour comprendre les dynamiques actuelles de droitisation dans la société française et d'en saisir les marqueurs. Pour cela, nous analyserons quatre disciplines distinctes : la boxe, le rugby, le football et la danse classique, afin de couvrir une diversité de pratiques sportives et de contextes sociaux. La boxe est historiquement le sport des quartiers et des minorités, constituant pour H.Becker un lieu de sociabilité pour des minorités qui ne peuvent en avoir ailleurs même si cela change ces dernières années. Le rugby permet de repérer quelques indices de cette extrême droitisation tels que des faits de discriminations, la nostalgie d'un passé idéalisé, ainsi que l'importance de l'autorité. S'il renvoie aux valeurs de solidarité et de respect, il est pourtant régulièrement questionné dans son rapport aux valeurs « traditionnelles ». Le football, quant à lui, est un espace où s'expriment des tensions raciales et politiques, amplifiées par sa médiatisation massive. Enfin, la danse classique diffère par le statut social plus élevé de son public, et de son importante féminisation. Étant au croisement du monde du sport et de la culture, on peut faire l'hypothèse que cette double appartenance constituerait un rempart contre l'extrême-droitisation.

¹ TIBERJ Vincent, *La droitisation française est-elle un mythe ?*, Halshs, 2024

Dans quelle mesure le sport peut-il être considéré comme un révélateur et un vecteur de droitisation de la société française ? Quels marqueurs permettent d'évaluer cette évolution et comment se manifestent-ils selon les disciplines sportives ?

Notre analyse s'articulera autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, nous étudierons les discriminations « par le bas ». Ensuite, nous examinerons les réponses ou absence de réponses institutionnelles face à ces discriminations. Enfin, nous interrogerons l'efficacité des dispositifs institutionnels et des politiques publiques pour lutter contre ces dynamiques ainsi que la difficile conception de ce phénomène.

I. Une droitisation par le bas observable à travers divers faits de discriminations dans le sport

Notre enquête part de l'analyse des faits de discriminations (en termes de "race", genre, orientation sexuelle, religion...), prises comme des marqueurs de la diffusion des idéologies xénophobes et réactionnaires dans le sport.

A. Les discriminations dans le sport

Tout d'abord, la perpétuation de discriminations dans le sport peut témoigner d'une pénétration des discours d'extrême droite. Dans le rugby, les comportements discriminatoires sont plus présents dans les divisions inférieures. L'affaire Brahima Koita, joueur victime de propos racistes par les supporters de Montmélian, illustre cette réalité. Cette situation contraste avec l'image plus policée du rugby professionnel, suggérant une forme de contrôle social plus relâché dans les divisions amateurs. Dans le foot, les supporters affichent des discriminations banalisées qui prennent régulièrement la forme de chants racistes et de propos LGBTphobes. Le racisme peut mener également à des vagues de harcèlement, comme par exemple celui de K. Mbappé suite à son tir au but raté en 2021.

Ces comportements concernent aussi les joueur.euses professionnel.les. Ces événements rencontrent un écho médiatique plus important de par leur statut. On peut citer le cas de B. Chalureau, joueur de rugby français, condamné pour violences commises en raison de la race, l'ethnie ou de la religion après avoir agressé deux individus à Toulouse en mai 2020. Ce racisme par les professionnel.les se retrouve aussi dans la danse. La danse classique reste une pratique sportive et culturelle très majoritairement blanche, les personnes racisées faisant face à une non-représentation structurelle. La danseuse C. L. Gomes, souligne ainsi le problème du colorisme dans l'institution, qui oblige les noir.es à devoir travailler bien plus que leur collègues blanc.hes et métis pour atteindre la même reconnaissance. À titre d'exemple, le premier danseur étoile noir à l'opéra de Paris n'a obtenu ce titre qu'en 2023.

L'une des pistes explicative à la perpétuation de ces discriminations est une forme de climat de solidarité et de culture du silence qui entoure ces actes. Pour reprendre le cas de B. Chalureau, celui-ci a été soutenu par son club et ses coéquipiers, malgré avoir reconnu les actes, le capitaine de son équipe ayant même écrit une lettre le dédouanant de tout comportement raciste. Suite au procès et la reconnaissance de ses actes, il a continué à être appelé en équipe de France. Les actes de dénonciation peuvent comporter un risque de

marginalisation, comme en témoigne C. L. Gomes, qui a expliqué craindre d’être mise de côté après avoir accusé publiquement le StaatsBallett de Berlin de racisme en 2021.

Les discriminations dans le sport, qu’elles soient racistes, sexistes ou LGBTphobes, reflètent et renforcent des dynamiques liées aux discours d’extrême droite. Leur normalisation, souvent soutenue par un silence complice, interroge sur leur lien avec ces idéologies.

B. Des discriminations entrant en résonance avec les discours d’extrême droite

L’ensemble de ces discriminations entre en résonance avec les discours d’extrême droite peuvent même être instrumentalisés par celle-ci. Comme le montre le cas de I. Kehlief, boxeuse algérienne accusée d’être un homme par une autre boxeuse lors des JO 2024, l’extrême droite se mobilise dans des campagnes de harcèlement et de discrimination. En effet, cet exemple fait écho au discours de l’extrême droite sur les LGBT, la « bonne féminité » ainsi que leur discours xénophobe. La diffusion de ces idées peut également passer par la sphère des supporters et des amateurs. Dans le foot, les clubs d’ultra sont des lieux de politisation pour les idées d’extrême droite. Comme le souligne l'historien S. Louis, certaines tribunes moins médiatisées, notamment à Lille, sont devenues des bastions historiques de l'extrémisme de droite. La boxe offre un exemple plus radical de cette politisation. Certaines salles se sont transformées en espaces de recrutement et de partage des idées d’extrême droite. Le cas du groupuscule Vengeance Patriote, fort d'environ 400 membres, est emblématique : la pratique de la boxe y est explicitement instrumentalisée comme préparation à des affrontements politiques violents. C’est aussi le cas du mouvement Argos, qui assume de recruter des nouveaux membres dans les salles de sport. Par ailleurs, le sport peut servir de relais d’une vision genrée du monde. Au-delà des inégalités genrées en termes de rémunération, d’opportunités de carrière et de reconnaissance, le sport peut faire l’objet d’une instrumentalisation et servir la diffusion des codes du virilisme. Dans la boxe, le phénomène des "white collar boxing", apparu dans les années 2010, a renforcé une vision de la boxe comme métaphore du capitalisme et du pouvoir masculin. Cela s’illustre par la photo d’E. Macron boxant un sac de frappe le 21 mars 2024, la force mise en avant renvoyant à l’imaginaire du “mâle alpha”. Le sport peut ainsi être utilisé pour promouvoir une vision conservatrice des rapports de genre, renvoyant aux codes virilistes de l’extrême droite.

L’ensemble de ces faits montre une banalisation des comportements discriminatoires qui viennent s’appuyer sur tout un imaginaire pouvant entrer en résonance avec les discours d’extrême droite.

II. Une droitisation par le haut ? L'étude des réponses institutionnelles : faits de langages, outils de communications, ou réelles convictions

Les discriminations « par le bas » ne suffisent pas à elles seules pour conclure à une droitisation du sport, il faut penser aussi le rôle des institutions qui peuvent contribuer à normaliser des comportements.

A. Le sport comme héritage : un rapport particulier des institutions à leur passé ou la pensée réactionnaire

À travers les discriminations raciales, genrées et homophobes, on trouve une nostalgie d'une tradition passée, d'une volonté de revenir aux racines du sport. L'exemple marquant est l'ouverture de la Coupe du monde de rugby 2023, où la France est représentée de façon traditionnelle, par des hommes blancs et aisés, tandis que les femmes et les personnes racisées sont invisibilisées. Cette image renforce l'idée d'un rugby associé à une époque révolue, celle des années 1950. Cette représentation révèle les ambiguïtés du sport et du rôle des institutions rugbystiques, qui, en se représentant ainsi, tolèrent parfois des comportements racistes, sexistes ou homophobes. L'institution se rend donc complice de ces actes en cherchant à préserver une vision traditionnelle du sport, associée à des valeurs conservatrices. Ce retour à un passé idéalisé peut aussi être observé dans d'autres sports. Par exemple, la boxe, historiquement perçue comme un sport des quartiers populaires et des minorités raciales, est contestée par des groupes d'extrême droite qui tentent de la redéfinir comme un lieu de virilité et de préparation à une guerre civile. Il s'agit d'une guerre culturelle entre une vision progressiste, inclusive et une vision viriliste, où la boxe devient un outil pour dominer des populations considérées comme ennemies. Selon S. Derkaoui, c'est aussi un moyen de se réapproprier la culture des personnes racisées pour aller les battre sur leur propre territoire et imposer leur vision. Ce phénomène est aussi visible dans le football. Cependant, cet "esprit" est parfois associé à une image virile qui marginalise les femmes et les personnes LGBT, bien que les actes de discrimination raciste dans le football sont particulièrement médiatisés, car ils vont à l'encontre de l'esprit originel du sport, qui se veut un lieu d'expression collective et d'unité. Le passé du football, comme d'autres sports, peut donc freiner des évolutions vers une plus grande inclusion. C'est également dans le passé des institutions que peuvent se construire des pratiques exclusives. Par exemple, dans le ballet classique, la norme physique blanche s'est construite au XIXe siècle, avec des critères stricts d'homogénéité, excluant de fait les personnes racisées. L'ancien directeur de l'Opéra de Paris, B. Millepied, a ainsi souligné que "tout le monde doit être pareil, pareil, ça veut dire que tout le monde doit être blanc". Les personnes racisées ont été historiquement cantonnées à des rôles stéréotypés et des pratiques l'altérisation, comme le blackface, montrent que la blanchité est considérée comme l'universel. Ce passé, pensé sous le mode de la tradition, impose donc des critères esthétiques et physiques qui excluent les personnes racisées du milieu de la danse classique.

Ainsi, le passé des institutions sportives et culturelles joue un rôle clé dans le maintien de pratiques discriminatoires. Ces traditions sont souvent perçues comme des bastions de valeurs anciennes, parfois incompatibles avec la diversité et l'inclusion. Les résistances au

changement sont souvent alimentées par la peur de perdre un héritage culturel jugé pur ou authentique.

B. La mise en place de dispositifs de lutte suite à la pression populaire

Si les institutions sportives entretiennent un rapport complexe avec leur passé, notamment par la nostalgie, cela n'empêche pas l'adoption de dispositifs de lutte contre les discriminations. Dans le monde de la danse classique, la mobilisation en août 2020 de plus de 400 danseur.euses de l'Opéra Garnier, déclarant vouloir briser le silence sur la question raciale et ouvrir un dialogue avec l'institution, dénoncent la sous-représentation des minorités racisées et des pratiques comme le blackface. A. Neef, directeur de l'Opéra, commande alors un rapport sur la diversité, rédigé par P. Ndiaye et C. Rivière, suite duquel ont été obtenues certaines revendications comme la fin du blackface et le changement de nom de certains ballets. Cela laisse donc entrevoir la possibilité d'évolutions dans un contexte rendu favorable par une mobilisation médiatisée. À l'inverse, dans le football, les dispositifs anti-discriminatoires sont principalement initiés par les institutions, notamment la Fédération Française de Football (FFF). Celle-ci a mis en place des règles disciplinaires strictes concernant les comportements discriminatoires sur le terrain et dans les stades. En 2020, la FFF a sanctionné l'AS Saint-Étienne en fermant partiellement son stade après que des supporters aient été condamnés pour des chants racistes. La Ligue de Football Professionnel (LFP) a également instauré des protocoles pour lutter contre les discriminations, affichant une tolérance zéro envers le racisme, le sexisme et l'homophobie. De plus, plusieurs campagnes de sensibilisation ont été lancées par la FIFA, comme "Non au Racisme", qui se déroule avant certains matchs. Des figures emblématiques du football français se sont également exprimées contre les discriminations, soulignant l'importance de l'inclusion. Des initiatives issues des joueurs et des institutions existent dans le monde de la boxe. Un système a été mis en place pour signaler les comportements de violence sexuelle et sexiste. En 2016, l'ancienne championne S. Ourahmoune a été marraine d'un programme de lutte contre le sexisme. En 2024, la championne E. Mossely a mené une séance de sensibilisation contre le sexisme dans les collèges du Val-de-Marne. Cependant, ces actions concernent principalement le sexisme, bien que certains dirigeants de clubs réagissent aussi contre l'extrême droite, mais ces actions restent souvent individuelles et locales.

Ainsi, les dispositifs anti-discriminatoires varient selon les sports, certains étant impulsés par les institutions et d'autres par des mobilisations collectives. Les initiatives restent néanmoins insuffisantes dans certains contextes, mais montrent une volonté de changement face aux discriminations.

III. Élargir le champ d'étude : évaluation des politiques publiques et questionnement de l'extrême droitisation comme phénomène plus large

Si des marqueurs d'extrême droite sont présents à la fois par le haut et par le bas dans les quatre sports étudiés, il semble cependant nécessaire d'étudier plus largement la réception concrète des instruments déployés par les politiques publiques ainsi que les biais d'analyse de ces marqueurs.

A. Évaluation et limites des politiques publiques

L'étude des politiques anti-discriminatoires dans le sport révèle une tension permanente entre la nécessité de répondre aux crises médiatiques et celle d'installer des dispositifs pérennes suite à une mise sur agenda.

Le football apparaît comme le sport le plus avancé dans cette institutionnalisation. Sous l'égide du ministère des Sports, des initiatives ont été mises en place : chartes d'engagement contre les discriminations, formations systématiques des éducateurs et joueurs, soutien à des projets éducatifs de long terme. Cette structuration progressive répond à une médiatisation accrue des incidents discriminatoires, mais aussi à une prise de conscience institutionnelle de la nécessité d'une approche systémique. À l'opposé, la boxe illustre les limites d'une approche principalement réactive. Malgré des cas emblématiques comme celui de S. Ourahmoune, victime de harcèlement sexiste et raciste, les réponses institutionnelles restent largement limitées à des actions de communication ponctuelles. Cette situation s'explique en partie par la baisse des subventions publiques, qui limitent les moyens d'action, mais aussi par un certain manque de volonté politique au sein des institutions. Se pose alors la question de l'efficacité de l'auto-régulation des institutions face à des discriminations historiquement ancrées, comme l'illustrent les évolutions en termes d'égalité de genre dans la danse classique. À l'Opéra de Paris, la communication autour de la saison 2022/2023 était axée sur la présence de metteuses en scène et de cheffes d'orchestre. Pourtant, dès la saison 2024/2025, les femmes représentent moins de 7% des chorégraphes à l'affiche, une situation commune à d'autres opéras, comme celui du Capitole de Toulouse (11% de la programmation). L'absence d'institutionnalisation laisse donc entrevoir la possibilité d'inertie ou de retour en arrière. Face à ces limites institutionnelles, on observe depuis 2020 l'émergence d'initiatives locales significatives, particulièrement dans la boxe avec la création de clubs féminins. Celles-ci témoignent donc d'une mobilisation de la société civile pour rendre le sport plus inclusif.

L'analyse de ces différentes situations révèle plusieurs enjeux cruciaux pour l'efficacité des politiques publiques anti-discriminatoires dans le sport. D'abord, la nécessité de dépasser la logique réactive pour installer des dispositifs pérennes, mais aussi l'importance d'une coordination entre initiatives locales et politiques nationales. Cela s'accompagne nécessairement d'un besoin de moyens financiers et humains adéquats, et d'un suivi et d'une évaluation régulière des mesures mises en place. Au-delà des réponses sectorielles, c'est donc la question d'une politique globale et coordonnée capable de prendre en compte les spécificités de chaque discipline sportive, qui se pose.

B. Difficultés méthodologiques à établir une extrême-droitisation : chronologies et variables insuffisantes pour saisir l'ampleur du phénomène

Établir une extrême-droitisation du sport pose des enjeux de choix méthodologiques. On peut choisir de se baser sur les discriminations et affaires médiatiques, mais il est complexe d'établir une tendance sur le temps long, puisqu'il est impossible d'estimer le nombre de cas réels au-delà de ceux signalés. Sur la question de la diversité dans le sport, l'absence de statistiques ethniques pose problème pour établir un éventuel progrès ou recul. On peut également choisir de se concentrer sur les réponses institutionnelles aux pratiques discriminatoires. Mais cela ne garantit pas la pérennité de ces dispositifs, et ne permet pas d'observer la réception de ceux-ci par les adhérents et le public, et donc de mesurer leur efficacité réelle. L'enjeu est donc de combiner une approche par le haut, en regardant les démarches institutionnelles, et par le bas, au moyen d'enquêtes ethnographiques pour une analyse plus approfondie de la collusion entre le discours de retour à des valeurs traditionnelles prôné par l'extrême droite et le sport, utilisé pour s'opposer à des évolutions plus globales de la société. Par exemple, dans la danse classique, l'opposition à des changements de répertoires, qu'ils analysent comme une destruction du patrimoine français, peut servir un discours sur le "wokisme". Plus qu'une extrême-droitisation du sport, notre étude nous conduit à parler d'une forme d'inertie des pratiques. Il y a un réel enjeu de distinction entre des réponses institutionnelles insuffisantes et le maintien de pratiques discriminatoires du côté des adhérents et du public ; et un mouvement d'extrême-droitisation.

De plus, l'approche durkheimienne nous invite à la prudence quant à l'établissement d'un lien de causalité direct entre des manifestations discriminatoires et le rapport d'un sport aux traditions. L'exemple du rugby, perçu comme conservateur pour sa forte autorité institutionnelle et son attachement revendiqué aux traditions, illustre un risque de surinterprétation. L'Ifop a mené une étude sur l'ancrage politique de près de 3000 amateurs² : 48% des personnes intéressées viennent de gauche, et 52% de droite. Cela ressemble très fortement à la répartition des citoyens français, puisque 45 % des Français sont de gauche, le restant étant de droite – sans faire le distinguo avec les extrêmes. Concernant l'auto-positionnement politique, ceux qui se déclarent très à gauche ont légèrement plus de sympathie pour le XV de France (76%) que ceux qui se déclarent très à droite (72%). Concernant la pratique du rugby, il semblerait que ce soient plus les personnes étant affiliées à la gauche qui l'exerce : 60 % contre 40 % de la droite. Ces statistiques doivent cependant être contextualisées géographiquement, les tendances politiques variant significativement entre, par exemple, le Sud-Ouest et l'Île-de-France. Ainsi, le paradoxe apparent entre une pratique plutôt ancrée à gauche et l'affichage de valeurs associées à l'extrême droite suggère que l'extrême droitisation du rugby ne peut être comprise qu'à travers une analyse plus fine, intégrant notamment les effets de lieux du sport. Comme le montre B. Coquard sur les campagnes en déclin où ceux qui restent s'organisent autour du club de sport. Il est essentiel d'examiner les lieux où s'expriment ces phénomènes, les acteurs qui prennent la parole, ceux

² PIERRE Thomas, "L'ovalie vote-t-elle à gauche ou à droite ? Radiographie des amateurs de rugby," Fondation Jean Jaurès, 13 novembre 2023

qui la reçoivent, leurs origines sociales, ainsi que les dynamiques économiques, sociales et psychologiques en jeu. Une analyse pourrait également inclure l'influence des crises économiques et sociales, ainsi que le contexte international dans lequel s'inscrit ce phénomène.

En conclusion, les manifestations de racisme, d'homophobie et de sexisme dans le sport s'inscrivent dans une droitisation plus large de la société française, dont le sport est à la fois le reflet et un terrain d'expression privilégié. Leur intensification récente illustre des fractures sociales plus profondes : une crise identitaire, des tensions liées à la reproduction des normes, et un contexte économique fragilisé. Ces logiques conservatrices diffèrent selon les spécificités sociales, culturelles et historiques de chaque sport, tout en inscrivant ces disciplines dans un mouvement global de crispation idéologique. Ce rapprochement avec l'extrême droite peut néanmoins être nuancé par la mise en place de politiques institutionnelles contre les discriminations et la forte médiatisation de celles-ci. Plus qu'une extrême droitisation du milieu sportif, on peut faire l'hypothèse d'une insuffisante réaction des institutions face à des faits discriminatoires de plus en plus dénoncés, mais qui ne font pas l'objet de politiques structurelles de grande ampleur.

Pour autant, si le sport peut amplifier ces tensions, il possède également un potentiel de transformation. En tant qu'espace de rassemblement et de représentation, il joue un rôle clé dans la construction des imaginaires collectifs. Alors que les discours nostalgiques et réactionnaires exploitent la puissance symbolique du sport pour renforcer des idéologies excluantes, celui-ci peut aussi devenir un terrain d'innovation culturelle et sociale. En réinventant les récits qui l'entourent, le sport pourrait dépasser sa fonction de reflet des fractures sociales et contribuer à redéfinir les normes et valeurs d'une société plus inclusive et unifiée.

Bibliographie complémentaire :

Ouvrages et articles scientifiques :

- BEAUCHEZ Jérôme, *L’empreinte du poing. La boxe, le gymnase et leurs hommes*, Paris : Editions de l’Ecole des hautes études en sciences sociales, 2024.
- DEBONNEVILLE Julien, « *Au nom de l’harmonie* ». *L’imaginaire de la blanchité dans le champ de la danse contemporaine*”, Biens Symboliques / Symbolic Goods, 2021.
- DERKAOUI Selim, *Rendre les coups : boxe et lutte des classes*, Lorient : Le passager clandestin, 2023.
- TIBERJ Vincent, *La droitisation française est-elle un mythe ?*, Halshs, 2024
- NDIAYE Pap, RIVIÈRE Constance, “*Rapport sur la diversité à l’Opéra national de Paris*”, janvier 2021.